

Un miroir sans tain

Par Yoann Van Parys

Because we are visual est une vidéo qu'un jeune duo d'artistes belges, récemment diplômés de la Koninklijke Akademie voor Schone Kunsten de Gand, a réalisée en 2010 et qui a été montré depuis au SMAK de Gand, au Centre Pompidou à Paris, au Festival du film de Rotterdam et dans l'exposition *Je suis seul, avec vous* présentée au Mac's durant cet été 2011. Ce film étonnant, témoignant déjà d'une grande assurance dans le traitement de la narration et de l'image, consiste en une compilation de séquences saisies sur les sites de partage de vidéos qui fleurissent aujourd'hui sur la toile. Associées les unes aux autres avec sensibilité par les deux artistes, ces séquences forment progressivement un récit qui confronte le spectateur à ce phénomène de société que l'on nomme désormais le *vlogging* –par référence au *blogging* qui était jusqu'alors fondé sur la diffusion de textes et de photographies– et qui voit des personnes issues des quatre coins du globe confier quotidiennement à leur webcam ou à leur caméscope numérique des réflexions de tout ordre allant des plus banales au plus intimes. Propos qui se trouvent bientôt livrés à la vue de tous par l'intermédiaire du réseau.

Les protagonistes des séquences de *Because we are visual* sont pour l'essentiel des adolescents qui apparaissent seuls dans leur chambre, face à leur ordinateur. Souvent, ils semblent ne pas savoir exactement à qui ils s'adressent sinon à eux-mêmes dans leur intime solitude et c'est une chose frappante que de voir la manière dont ils oscillent constamment entre le monologue et le dialogue, entre la sensation d'être vu et entendu et une sorte d'absence, d'inconscience, passant par le relais presque mécanique du tout et du rien, par l'accomplissement de gestes machinaux : se mouvoir sur son siège, le regard vide, ou ajuster l'orientation de la caméra alors que celle-ci, imperturbable, continue de tourner.

En d'autres moments, ces adolescents sont surpris à jouer simultanément les rôles de l'émetteur et du récepteur. Ils agissent à la façon de ces acteurs qui répètent une pièce dans des hémicycles désertés, en les imaginant pleins à craquer. Se pose ainsi toujours la question de savoir dans quelle mesure la webcam relaie ou suscite la pose, l'action...

L'écran de l'ordinateur fait ici montre de sa double nature. Il est fenêtre ouverte sur le vaste monde et reflet de l'une de ses négligeables parties. Il est un espace potentiellement infini et une simple et prosaïque surface dans laquelle se réverbère l'environnement immédiat où on l'entrepasse : ici une chambre avec des posters au mur, des vêtements abandonnés sur un lit ; un espace semblable à tant d'autres qui se singularise toutefois par quelques infimes détails et par la personne qui l'habite, nécessairement unique.

C'est une sorte de miroir sans tain qui donne au spectateur l'opportunité, presque accidentelle, d'assister à des moments qui en d'autres circonstances lui auraient échappé, tels ces passages particulièrement émouvants du film où l'on voit de jeunes gens se dénuder et se jauger dans l'image que leur livre en retour leur ordinateur, ainsi que les adolescents contemplent leurs métamorphoses physiques dans la glace d'une salle de bain.

Si la plupart des séquences choisies par Claes et Rochette témoigne d'une jeunesse secouée par un désarroi existentiel, que le médium de la vidéo et d'internet, de par leur spécificité, de par l'espace béant qu'ils ouvrent, ne font qu'accroître, il apparaît cependant que l'anxiété fondamentale qui étreint ces adolescents serait d'être privé de cette possibilité de s'exprimer, et a fortiori de la communauté virtuelle que les nouvelles technologies instituent.

Une scène du film illustre ce paradoxe de façon symptomatique, où le spectateur est le témoin d'un instant lors duquel une mère fait irruption dans la chambre de sa fille et s'empare violemment de son ordinateur doté de sa webcam intégrée. Il s'ensuit une image secouée, des cris, des bruits, une altercation, qui font percevoir la relation de dépendance qu'entretient la jeune fille avec sa machine, et la privation que lui impose sa mère, mais aussi l'incompréhension et la colère que cette dernière ressent dans de telles circonstances. Elle, issue d'une précédente génération, pour qui une telle addiction apparaît comme une forme d'aliénation.

Il en ressort que ce qui se dit, s'échange au travers de ces journaux intimes, déclinés sous forme de vidéos postées sur Internet, et finalement à peine mis en forme, a en définitive moins d'importance que la seule possibilité de communiquer, voire plus largement d'avoir accès à un espace médiatique potentiellement ouvert à toutes les émancipations, à toutes les rencontres. C'est en quelque sorte un prétexte pour contester l'épreuve de la solitude, pour faire partie d'une communauté même par le vide.

Cette vidéo de Gérard Jan Claes et Olivia Rochette (inscrit dans la lignée de films emblématiques tels que le *Paranoid Park* de Gus Van Sant ou le *Tarnation* de Jonathan Caouette¹) esquisse en somme le portrait d'une génération dont l'identité est mise à l'épreuve de technologies et de médias qui provoquent ou appellent, selon le point de vue qu'on adopte, de nouvelles formes de définition de soi. Ce propos est traduit dans le film au travers d'un jeu sur les différentes définitions des images qui, des plus claires au plus dégradées, suggère les transitions et les mutations qui sont activement à l'œuvre. Il est également renforcé par un montage empruntant certains de ses effets à la publicité, au clip musical, et aux *trailers* cinématographiques qui précipitent le contenu d'un long-métrage donné en une suite alerte de séquences dont on sort remué.

LEXIQUE

Vlogging

Le *vlogging* est une abréviation pour *video blogging* qui désigne une pratique ayant émergé sur Internet au début des années 2000. Elle consiste pour les internautes à déposer sur leurs blogs des vidéos de basse définition tournées au moyen d'une caméra numérique, d'un appareil photo, voire d'un téléphone. Vidéos qui peuvent concerner tous les sujets possibles et imaginables.

On rapporte que les bloggeurs américains Adam Kontras et Adrien Miles furent parmi les premiers à ajouter du contenu vidéo à leurs blogs, dans le courant de l'année 2000. Une communauté d'enthousiastes, le Yahoo Videoblogging Group se fit bientôt le relais de cette nouvelle pratique, qui connut un engouement croissant. En février 2005, la mise en ligne du site de partage vidéo Youtube la transforma en un phénomène mondial, ce qui valut à ce site d'être bientôt racheté par la société Google pour le montant record de 1.65 milliards de dollars.

Par la suite, les télévisions, radios, voire partis politiques, entreprirent également de se servir de ce nouveau canal de diffusion ; manière de se rapprocher de leur public dont le statut de créateur de contenu s'était entretenu affirmé, modifiant de la sorte les rapports de force autrefois en vigueur.

Blogging

Le blogging est une activité qui s'est répandue sur Internet à la fin des années 1990. Le blog est un site web ou une extension de site web que les internautes alimentent d'eux-mêmes et qui sont visibles par tous et hébergés gratuitement moyennant généralement la présence de publicité. Ces blogs proposent des textes, des images, des liens (et plus récemment de la musique ou de la vidéo) lié à un sujet donné ou prennent la forme de journaux intimes, publiés sur base quotidienne ou hebdomadaire. L'un des premiers blogs fut celui de Justin Hall, un étudiant du collège de Swarthmore en Pennsylvanie, qui commença un journal en ligne dès 1994. Leur présence s'accrut à partir de 1998, et ils s'affirmèrent par la suite comme des lieux d'expression significatifs de la sphère sociale et médiatique, ayant un impact non-négligeable sur la presse papier d'une part et sur le débat démocratique de l'autre. Au début de l'année 2011, on recensait sur la toile près de 156 millions de blogs.

¹ Voir l'article consacré à Jonathan Caouette dans le numéro 8 & 9 de la revue DITS.

Webcam

Une webcam est une caméra qui transmet en temps réel les images qu'elle enregistre à un réseau plus ou moins vastes d'ordinateurs.

La première webcam fut créée presque à la manière d'une blague par des chercheurs en informatique de l'université de Cambridge qui la pointèrent vers la cafetière de la salle de détente du département, de manière à avoir en permanence sur leur ordinateur respectifs une image les informant du niveau de café disponible.

La société Quickscan commença à commercialiser un modèle à partir de 1994, qui fut utilisée dans divers domaines d'application. La webcam permit notamment le développement de la vidéoconférence, et du télétravail, de même qu'elle donna l'opportunité d'établir de nouveaux modes de communication internationaux, par exemple via le logiciel Skype.

Mais elle accompagna également l'accroissement des phénomènes de surveillance et de voyeurisme, à l'image d'un phénomène récemment apparu sur la toile et portant le nom de *lifecasting* qui consiste pour l'internaute à porter en permanence une webcam sur soi et à donner par ce biais une image ininterrompue de ses activités...